

sous la pluie et par un froid glacial. La nuit a été très dure et plusieurs ont eu des syncopes.

La moitié du contingent a été dirigé sur Bizerte.

Les hommes restants ont été répartis dans des postes sur les hauteurs, notamment à Saf-Saf et à Djefna.

Les pistes d'accès sont très difficiles pour des camions hippomobiles.

N'importe, il faut assurer la liaison.

Nous alertons immédiatement nos coreligionnaires de Mateur qui répondent sans réserve à notre appel.

Le pharmacien Maurice Taieb, aidé de M. Moïse Chemla, constitue un stock de vivres, s'occupe de trouver sur place des moyens de transport, visite les camps, parlemente avec les Boches.

C'est un homme de petite taille mais d'un dynamisme exceptionnel, d'une activité infatigable.

Chemla est calme, flegmatique, très sobre de paroles et de gestes.

Cette équipe disparate en apparence fera merveille.

3.585 hommes sont partis au travail forcé dans les trois premiers jours.

Les Boches en exigent encore 650 pour le 17 décembre, 300 pour le 20 et 350 pour le 21.

Où s'arrêtera l'avalanche ?

16 Décembre

Les Boches ont été visiblement impressionnés par la rapidité d'organisation de nos services, par l'ordre et la discipline presque militaire qu'ils ont constatés dès l'après-midi du 9 décembre.

Le commandant Zaewecke et le capitaine Pohl viennent nous annoncer la libération de 36 otages choisis parmi les plus âgés et les malades.

Je profite de ces dispositions favorables pour tenter un premier coup d'arrêt.

J'explique dans quelles conditions déplorables ont été pris les premiers travailleurs, ceux de la Synagogue et ceux de l'Alliance, je raconte leur triste odyssée et je demande le retour de ces hommes, offrant de les remplacer par des contingents mieux sélectionnés et mieux organisés.

— « J'en parlerai au colonel ».

Réponse évasive, mais ce n'est pas un refus brutal.

• • •

Nous organisons le secteur sud où nos hommes ont sous la dépendance des Italiens.

C'est là que les distances sont les plus longues, les chemins les plus difficiles.

Robert Bellaïche, négociant à Zaghouan, se met à notre disposition.

C'est un homme jeune et plein de cran. Un peu impulsif et exalté, mais un cœur admirable, un dévouement sans limite.

Nous lui envoyons un stock de vivres et de l'argent en réserve pour parer à toute éventualité.

De son côté, Henry Sfez a pris contact avec les autorités italiennes et a obtenu l'assurance que nos travailleurs seront traités humainement.

Décembre

Aujourd'hui grand branle-bas.

Nous devons fournir 650 travailleurs à 7 heures du matin.

Pour satisfaire cette exigence, nous avons dû conquérir une nouvelle classe.

Dès six heures dans la nuit noire, les hommes sont rassemblés sur la place Anatole-France et on les range en sections de 50.